

EGMIL



Le mensuel d'information de l'Aumônerie Militaire Catholique des Armées

56^e PELERINAGE MILITAIRE INTERNATIONAL
LOURDES
16, 17 et 18 mai 2014

Serviteur
du Christ,
Serviteur
de la Paix

Inscriptions et infos auprès
de l'aumônier de votre garnison,
ou en ligne en vous rendant sur
www.dioceseauxarmees.catholique.fr
pmifrance@orange.fr

PMI

N° 03 Mars 2014

Eglise dans le monde militaire

SOMMAIRE

■ Propos de l'évêque

La méthode du pape François (III) : l'appartenance ecclésiale 1-2-3

■ Informations

4-5

■ Spiritualité et Armées

La Résilience : Refus de la mort et choix de la vie (1^{ère} partie) 6-7-8

■ Actualités de l'Église

Message de Sa Sainteté le Pape François pour le Carême 2014 9-10-11

Qu'est-ce que le Carême ? 12

La Messe Chrismale 13

■ Actualités DAF

Un marathon chez les séminaristes ! 14

Hagiographie et iconographie de Saint Louis 15-16-17

Programme du 56^{ème} Pèlerinage Militaire International 18-19

■ Centenaire 1914 - 1918

Prière pour la paix du Pape Benoît XV 20

L'Aumônerie du Val-de-Grâce et le centenaire de la Grande Guerre 21-22

■ Brèves

23-24

EGMIL

MENSUEL

Rédaction, administration :

Aumônerie militaire catholique

Diocèse aux armées françaises

20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs

75006 Paris

Tél. : 01 53 63 06 18

Fax : 01 42 84 29 32

e-mail : diocese-aux-armees@wanadoo.fr

<http://dioceseauxarmees.catholique.fr>

Impression - PAO :

SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 44

Directeur de la publication :

Robert Poinard

Responsable de la rédaction :

Jean-François Lintanff

ISSN 2257-2686

Propos de l'évêque

LA MÉTHODE DU PAPE FRANÇOIS (III) : L'APPARTENANCE ECCLÉSIALE

Poursuivons la lecture des propositions du pape François, faites à l'Eglise l'été dernier au Brésil. Il a commencé son propos en rappelant les conditions requises pour une bonne réflexion en commun. Puis il nous a conduits à renouveler notre organisation en scrutant les besoins réels de la mission. En ne se fixant plus sur les remèdes à apporter à ses organes déjà existants, l'Eglise vise les moyens nouveaux de l'annonce. A cette exigence de penser l'organisation à partir de la mission, le pape en ajoute une autre : l'appartenance ecclésiale.

Une organisation nouvelle, formée par le besoin de la mission et non par le constat de l'échec, « implique de comprendre l'identité du chrétien comme appartenance ecclésiale ». Voilà donc deux consciences intimement liées entre elles, celle de la mission et celle de la communion. Ou'est-ce à dire ? Un chrétien vivant pour lui-même perd la conscience d'être missionnaire comme il se doit et l'appartenance à une communauté à qui il se doit. En réalité, tout s'enchaîne : de nos peurs devant la mission et de nos pratiques oubliées de l'annonce découlent automatiquement une perte du sens de l'appartenance, un défaut de solidarité effective, un effritement de la charité entre nous, une anesthésie de notre sensibilité à la communion. Voyons tout cela de plus près.

La nécessité de la communauté a été souvent soulignée par nos évêques grâce à une formule bien connue : « un chrétien isolé est un chrétien en danger ». Cet appel n'a guère été entendu, me semble-t-il. Ce dernier constat paraît sévère : il est réaliste car l'individualisme ne s'arrête pas à l'entrée de nos églises. Il marque nos assemblées et notre prière elle-même. On se défend souvent d'en être imbibé parce qu'on le confond avec l'égoïsme. La méprise est alors totale, elle trompe nos analyses. L'égoïsme est une plaie du cœur, une blessure morale. Il naît là où l'homme pense à lui avant de penser à l'autre. Rien n'est plus banal, rien n'est plus universel, rien n'est plus intemporel. L'individualisme est d'une autre nature.

On combat bien l'égoïsme par le partage. Mais rien ne sert d'opposer au diagnostic d'individualisme nos œuvres de charité, excellentes par ailleurs. La générosité et le partage ne s'opposent pas à l'individualisme. Parfois ils le renforcent et l'accompagnent comme une sorte de compensation. L'individualisme se réalise, par exemple, dans « une spiritualité intimiste », affirme le pape. On vient prier seul à l'église mais la participation à la messe dominicale ne nous vient plus spontanément à l'esprit. Nous pourrions multiplier les exemples. Seul l'esprit de communion prend le contrepied de l'individualisme.



Crédits photo Durand - Lourdes

Pour mieux comprendre cette perte du sens de la communion, revenons à l'histoire encore récente.

Propos de l'évêque

L'esprit de communion s'enracinait naguère sur une appartenance sociale. La société et la culture offraient naturellement des milieux puissamment unifiés : la tribu, le clan, la commune, la classe intégraient l'individu : avant d'être soi-même, on était d'un groupe porteur d'identité. Sur cette communion sociale se greffait la communion ecclésiale, sans heurt et souvent sans choix. Ainsi la commune et la paroisse avançaient d'un même pas. On savait par avance vivre avec les autres et pour les autres. Du reste, la nécessité nous y poussait. Il en allait de notre survie. Le curé expliquait par des raisons nouvelles et divines tirées de l'Évangile le mode de vie héritée de la culture ambiante. Le Christ nous demandait d'être un par son Esprit mais nous l'étions déjà par nos coutumes. L'évangile de la communion ne posait donc pas problème, la fraternité née du baptême était confondue avec celle du sang ou de la région. Voilà pourquoi on n'était pas gêné de faire la guerre à d'autres chrétiens pourvu qu'ils ne soient pas de notre race. On peut renifler vers ce temps-là : la mémoire de nos guerres nous corrigera de ce penchant au regret. La fraternité proprement chrétienne était-elle en place ? Rien n'est moins sûr. Les unités sociales étaient peintes en chrétien, couleur charité. La fraternité chrétienne s'enroulait autour des autres solidarités, de l'extérieur, telle la corde autour du mat. Au moindre accroc, on s'en débarrassait comme on le fait d'un lourd manteau pour fuir plus vite devant un danger. Le danger passé, chacun revenait en arrière, secouait la poussière de l'habit et le repassait avec tendresse.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Même la première communauté, la famille, est fortement corrodée, brisée ou sans influence forte sur les personnes qui la composent. On vise même à arracher l'enfant au plus tôt à ses parents pour le soustraire aux déterminismes familiaux. Les solidarités locales s'estompent pour ne renaître qu'en des périls formidables (catastrophes). L'homme livré à lui-même vit comme un individu, apparemment satisfait de son sort et pourtant en recherche constante de lieux ou de liens pour éponger la souffrance de sa solitude. Car, de prime abord, seule la solitude s'offre à lui. Et elle le fait souffrir d'une étrange gelure intérieure. L'individualisme gagne du terrain parce que les efforts pour construire du lien sont pénibles, contredits, limités. Toutes les communautés souffrent, de la famille à la nation. Les notions de solidarité et de bien commun paraissent d'un autre âge.

Restons cependant plein d'espérance : devant l'absence ou la médiocrité de synergies humaines immédiatement présentes, l'Évangile n'est pas démuné. Certes, au départ, il pâtit. Il ne trouve plus ses repères traditionnels de communautés préexistantes. Mais ce malheur des temps peut être une chance pour lui. Par le fait, il évite de se mettre à nouveau en dépendance ou à la remorque d'une socialité naturelle limitée et biaisée, marquée par l'exclusion de l'étranger ou de l'ennemi. On entend saint Paul s'écriant sur ce thème : *« il n'y a plus ni juif ni grec, ni maître ni esclave, ni l'homme ni la femme, tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ. »* (Ga 3, 28) L'apôtre souligne la qualité particulière de nos relations entre frères : elle n'abroge pas les distinctions sociales et les diversités naturelles, mais elle ne s'appuie pas sur elles pour exister. Elle relie les hommes de façon plus profonde que tous les clivages humains. Loin de renforcer les castes ou les clans, elle les rapporte à une unité plus profonde. En définitive, les lois sociales ne dimensionnent pas la fraternité chrétienne née du baptême mais, au contraire, cette fraternité mesure nos autres communautés pour les remettre à leur juste place. Pour le dire autrement : la fraternité chrétienne, quand elle est vraie, forme le sol et non le toit de nos autres socialités humaines. Elle s'inscrit à l'intérieur de nos communautés terrestres, elle n'en est pas seulement la couleur extérieure. Et, du coup, on ne peut plus s'en débarrasser comme d'une vieille chemise. Sauf à renoncer à toute fraternité universelle. Sauf à cautionner a priori des haines et des ostracismes. Sauf à se satisfaire de la terrible solitude où rode la mort de l'amour.

Quand, à l'inverse, l'évangile est utilisé pour cautionner ou aguerrir des systèmes sociaux préexistants, il défaille. Ainsi, au cours de la grande guerre, le patriotisme, sain, s'est trouvé perverti

Propos de l'évêque

en nationalisme, pervers, par des discours religieux désireux de le renforcer. On sait le contexte : les catholiques suspectés de profiter de la guerre devaient faire la preuve de leur loyauté à la patrie. Mais l'intelligence de situation peut-elle éviter la vérité ? Dans l'esprit généreux de beaucoup, une confusion s'était introduite entre l'unité ecclésiale due au même baptême et l'unité nationale née d'une même terre. On était français ou allemand avant d'être chrétien : la foi justifiait la guerre. Davantage encore : elle la confortait et la reconfortait. De tout cela, nous parlerons ces prochaines années avec le centenaire de 14-18.

L'éclatement des solidarités claniques ne nous réjouit pas : nous aurions préféré qu'elles subsistent mais purifiées de l'intérieur par la fraternité chrétienne. L'Évangile vécu entre nous aurait pu grandir les peuples en même temps qu'il en aurait décanté les ferments mauvais. Mais on ne refait pas l'histoire. La vacuité actuelle des liens sociaux lance un appel à l'Église par la voix trop silencieuse des personnes isolées : « partage-nous ta puissance de communion », murmurent les assoiffés d'amour. Comme les laves fécondent les terres après les avoir brûlées, la communion chrétienne fait se lever sur les pentes des cœurs clos des nappes fraîches où poussent les blés nourriciers. C'est dire l'importance pour le monde de ce que nous vivons entre nous. Les communautés ébauchées sans l'Évangile ne respirent pas assez profond. Elles oublient leur Source éternelle. Le mot du Concile Vatican II n'a pas perdu un watt d'énergie : « *l'Église étant dans le Christ le quasi sacrement de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain...* » (LG 1) De l'unité de l'Église découlent les unités familiales,

sociales, nationales, internationales. Quand elle disparaît, que reste-t-il ?

Nos appels à la communion, bien qu'écoutés avec soin, n'ont guère éveillé de communautés tissées de fraternité réelle. Le motif en est, si je comprends le pape, que nous n'avons pas pensé, avec suffisamment de force, le lien entre la communion et la mission. Une question, en effet, forme barrière devant les personnes à convaincre : faire communauté, oui mais pourquoi ? Pour souffrir en s'imposant les âpretés d'une vie commune ? Pour faire plaisir au curé ? D'où vient la nécessité d'appartenance à une



Crédits photo Adj Drahi

communauté chrétienne ? Ces questions, nous ne nous les sommes pas assez posées, tenant pour une évidence d'aller à la messe, de rencontrer des frères. Mais autour de nous, ce qui nous paraissait évident ne l'était plus. Et nous n'avons pas su puiser dans un fort esprit de mission les raisons réelles justifiant la communauté. On l'a même présentée en donnant l'impression qu'elle était faite pour elle-même : « soyons bien entre nous, autour de notre Jésus et de notre prêtre, pourvu qu'il célèbre comme il nous plaît. »

Il n'est pas défendu de se faire du bien en allant à la messe, en se retrouvant après, devant nos églises, sur le parvis baigné de soleil et de rires joyeux. Mais pendant ce temps, d'autres prendront leur vélo, à l'heure de la messe, et trouveront un grand plaisir à transpirer dans les côtes. « Chacun son truc », comme disent les jeunes. Qu'avons-nous répondu à cette interpellation souvent muette ? Avons-nous relié fortement ce besoin de communauté à la mission de l'Église ? Avons-nous lié l'appartenance à l'annonce ?

✉ Luc Ravel

Informations

Agenda de Mgr Luc Ravel

- Dimanche 2 Mars :** Appel décisif des catéchumènes, à la chapelle des Sœurs du Bon Secours.
- Mardi 4 Mars :** Réunion des Evêques d'Ile-de-France.
- Mercredi 5 Mars :** Messe des Cendres (12h15), en la basilique Sainte Clotilde, Paris 7°.
- Vendredi 7 mars :** Réunion du comité de soutien de la maison Saint Louis.
- Lundi 10 et Mardi 11 Mars :** Journées des Aumôniers de l'Armée de l'Air, à Nancy.
- Mercredi 12 Mars :** Conférence de Carême (12h30), à l'Etat-Major des Armées.
- Jeudi 13 Mars :** Messe de Confirmation (19h00), à l'Ecole Polytechnique.
- Mardi 18 Mars :** Conseil de l'Evêque.
- Mardi 18 Mars :** Conférence sur le thème « Quelle vocation pour un baptisé », à la Paroisse Saint François-Xavier, Paris 7° (20h30).
- Du mercredi 19 au mercredi 26 Mars :** Pèlerinage à Assise (Italie).
- Mardi 1^{er} Avril :** Conférence « Laïcité et armées », au Centre d'Etude du Fait Religieux Contemporain (CEFRELCO)
- Mercredi 2 Avril :** Conférence de Carême sur le thème « Catholiques français, témoins du Christ en pays laïc », à la paroisse Saint Germain, Rennes.
- Samedi 5 Avril :** Assemblée générale de l'Hospitalité Notre-Dame des Armées à Lyon.
- Dimanche 6 Avril :** Messe du Souvenir français (11h00), en la cathédrale Saint Louis des Invalides.
- Du mardi 8 Avril au vendredi 11 Avril :** Assemblée plénière des évêques de France, à Lourdes.
- Samedi 12 Avril :** Visite des confirmands à Saumur
- Dimanche 13 Avril :** Messe des Rameaux (11h00) aux Ecoles Militaires de Saumur
- Lundi 14 Avril :** Conseil de l'évêque.
- Lundi 14 Avril :** Ravivage de la Flamme.
- Mardi 15 Avril :** Assemblée générale du diocèse aux armées.
- Mardi 15 Avril :** Messe Chrismale (18h00), en la cathédrale Saint Louis des Invalides.
- Mercredi 16 Avril :** Assemblée générale de la Fédération des Amis de l'Aumônerie Catholique des Armées Françaises (FAACAF).
- Jeudi 17 Avril :** Conférence « Jeudis de la défense » à Rennes (19h00).
- Du vendredi 18 au mercredi 23 Avril :** Visite pastorale

Informations

Deuils

Le Père Joseph Bordes, recteur du sanctuaire de Lourdes de 1977 à 1993, est décédé le 30 Janvier 2014 . Ses obsèques ont été célébrées le 1^{er} février à Lourdes.



Crédits photo Sanctuaires de Lourdes


Né dans la haute vallée de Barèges en 1924, il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Tarbes et Lourdes en 1947. Vicaire dans la banlieue ouvrière de Tarbes, il y fut aumônier desservant de la garnison de 1957 à 1963 et collabora à la fondation du Pèlerinage militaire international.

Lors de son mandat de recteur, il fut à l'initiative du congrès eucharistique de 1981, du pèlerinage de Jean-Paul II en 1983, du tournage et de la diffusion du film « Bernadette » de Jean Delannoy, de la construction de l'église Sainte-Bernadette, de l'agrandissement de la sacristie de la Grotte. Il accompagna également le développement de la pastorale des jeunes et le lancement de Radio-Lourdes-Pyrénées.

Le 15 septembre 2008, lors de la messe du pape Benoît XVI à Lourdes avec les malades, le P. Bordes était l'un de ceux qui avaient reçu le sacrement de l'onction des malades des mains du pape.

Nous avons appris le décès du **frère du Père Christian Gladieux**. Ses obsèques ont été célébrées jeudi 20 février 2014 en l'église de Notre Dame de la Paix à Joué-Les-Tours (Indre et Loire).

Messes et offices de la Semaine Sainte

Mardi 15 avril	18h00 Messe Chrismale (cathédrale Saint Louis des Invalides)	
Mercredi 16 avril	20h00 Concert spirituel de la Semaine Sainte (cathédrale Saint Louis des Invalides)	
Jeu de Saint	18h30 Célébration de la Cène du Seigneur (cathédrale Saint Louis des Invalides)	
Vendredi Saint	19h00 Célébration de la Cène du Seigneur (chapelle Saint Louis à l'Ecole Militaire)	
Vendredi 18 avril	12h20 Chemin de croix - 19h00 Office de la Passion (chapelle Saint Louis à l'Ecole Militaire)	
	15h00 Chemin de croix - 17h00 Office de la Passion (cathédrale Saint Louis des Invalides)	
Samedi 19 Avril	21 h00 Office de la vigile pascale (chapelle Saint Louis à l'Ecole Militaire)	
Dimanche 20 avril	Messe de Pâques (cathédrale Saint Louis des Invalides)	

LA RÉSILIENCE : REFUS DE LA MORT ET CHOIX DE LA VIE (1^{ÈRE} PARTIE)

« Ne pas subir » Maréchal de Lattre

Sur la base de défense de Nancy, les aumôniers ont participé à un cycle de conférences pour les officiers, dont le premier sujet abordé a été la Résilience.

Le Père Pascal Frey nous a fait part de ses réflexions à partir de la question suivante : « Après un traumatisme, comment continuer à bien vivre ? » Sa réflexion comprendra trois étapes. Ce qu'est la résilience, et quel est son processus ? Ensuite : Comment se comporter pour traverser l'épreuve ? Enfin, quel regard chrétien porter sur la résilience ?

En guise d'introduction :

Nous pouvons un jour ou l'autre avoir à surmonter une agression naturelle ou humaine. Or notre monde semble vouloir éliminer les dangers en s'enfermant dans le juridisme ou le refus du réel. La sécurité semble être l'affaire de quelques-uns qui en sont spécialistes. Au mieux, on désigne l'état ou une autre institution responsable de tout. Une part de notre éducation nous apprend aussi à fuir le danger au lieu de nous enseigner à nous confronter à lui pour dépasser les obstacles. Ce n'est pas en niant les problèmes qu'ils cessent d'exister. Nous oublions qu'en cas de cataclysme, les responsables sont bien souvent insolubles. Traverser les épreuves, cela s'apprend.



Crédits photo EMA

Nous ne savons pas toujours comment bien réagir face aux traumatismes ou aux agressions. On peut se fermer sur soi. On peut aussi réagir violemment et de manière disproportionnée devant la violence en la dirigeant contre l'agresseur, ou pire contre soi-même. On peut enfin s'en sortir et reprendre sa vie malgré les cicatrices qui demeurent. Tout cela se vit au cours d'un processus qui s'appelle résilience et que le docteur Cyrulnik a abondamment étudié. La résilience est l'étonnante adaptation de l'homme face aux événements qui traversent l'existence telle que la souffrance, les séparations, la mort d'un proche avec les deuils qui accompagnent chaque situation. La résilience montre enfin de beaux élans de solidarité entre les personnes.

Pour comprendre le processus de résilience :

Définitions et exemples :

Nous connaissons l'expression suivante face à une épreuve : *« Il faut que je rebondisse, que je me ressaisisse. »* C'est une réaction de résilience. Le mot veut aussi dire résister au choc, à la déformation ou au traumatisme. Il a pour synonymes : Rebondir, sauter en arrière, résister, rejaillir, se remettre d'un choc violent. On pense à une balle de Ping-pong que l'on presse et qui revient à sa forme initiale.

Avec un choc, une épreuve, on perd l'équilibre, on tombe et on est par terre. La résilience est la volonté, la force et l'aide qu'on trouve pour se relever. Cela demande qu'on comprenne pourquoi on est tombé, sinon on a peur de se relever. On a aussi besoin de soutien pour se relever. La personne met alors en jeu des mécanismes adaptatifs qui lui permettent de rebondir en tirant profit de l'affrontement. J'accepte cette part de ma vie qui est blessée, et j'accepte d'être soutenu pour regarder devant moi, et non plus derrière moi. L'aumônier peut rencontrer ainsi des personnes qui n'arrivent pas à faire le deuil d'une perte, qui

Spiritualité et Armées

ont du mal à surmonter un échec. Cela demande une grande qualité d'accueil, d'écoute et d'empathie, la volonté de ne pas poser de jugement sur ce qui est exprimé et beaucoup de patience.

Dans la vie courante :

La résilience ne s'applique pas seulement aux relations humaines. On a la résilience d'un écosystème. C'est la capacité d'une espèce à récupérer un fonctionnement puis un développement après une perturbation. En psychologie, la résilience s'intéresse par exemple à la manière de dépasser un état de stress post-traumatique. En économie on parle de résilience en examinant comment revenir à une trajectoire de croissance après avoir encaissé une crise financière. En informatique, la résilience est la capacité qu'un système ou d'un réseau à pouvoir fonctionner malgré une panne. Dans l'armement, la résilience est la capacité d'un système d'armes à fonctionner en mode dégradé. Même la coque du sous-marin est résiliente, elle s'adapte à la pression de l'eau.

Les épreuves font partie de la vie. Nous ne vivons pas dans un parc d'attractions ou tout est gratuit et sans risques. Si nous ne préparons pas les plus jeunes et voulons les mettre à l'abri, les protéger, ils se retrouveront un jour sans cuirasse. Il s'agit au contraire de tout faire pour programmer de futurs succès en tenant compte des blessures de la vie.

La résilience intervient comme la reprise d'un nouveau développement après une agonie psychique, un traumatisme, agression guerre, exil, torture. Le traumatisme agit comme une déchirure invisible mais bien réelle et empêche de décider, d'agir, de vivre sa vie tout simplement. La vie psychique s'arrête. Le processus de résilience voudra : faire mémoire du passé lucidement et donner un sens à ce qui est arrivé, une explication. Ainsi, je mesure que le passé est le passé.

Dans la vie des états

L'homme peut être exposé à des traumatismes d'ordre personnel, à des événements qui affectent sa communauté (catastrophe naturelle, choc économique, rupture des réseaux d'approvisionnement, combats au cours d'une guerre, révoltes populaires.) Son autonomie est fragile. L'homme moderne est généralement dépendant des acteurs qui permettent l'approvisionnement des énergies, des biens et des services. Ainsi développer la résilience collective passe par le développement de l'autonomie du groupe et par un travail de dépassement du traumatisme. Face à une crise, on parle de société résiliente. C'est la pulsion de survie, la volonté de vivre, la solidarité. Cela impose des choix, et celui du bien demande souvent davantage d'énergie que le choix du mal.

L'histoire de l'humanité rassemble les différentes civilisations qui ont su être résilientes. Celles qui ne l'ont pas été ont disparu. Un écrivain Syrien du nom d'Adonis nous dit que ce qui fait la vie d'une civilisation c'est sa capacité à créer. Une civilisation qui ne crée plus est morte. Cela signifie qu'elle ne trouve plus en elle la force ou la résilience qui lui permet de surmonter, de dépasser les événements et de s'adapter. La culture d'un groupe humain, ses croyances, mais aussi son environnement écologique et ses ressources favorisent la capacité à traverser une épreuve et à se remettre sur ses pieds.

Nous avons connu des catastrophes naturelles sur le sol national. Des personnes ont été, en quelques instants privées de toute sécurité matérielles. D'autres ont pu même perdre la vie. D'autres enfin ont pu être atteintes dans leur intégrité. A son niveau, l'état planifie une gestion de crises. Il le fait au niveau national, régional et départemental. Les catastrophes éprouvent notre résilience, notre cohésion nationale. Lors d'une catastrophe naturelle, les différents acteurs des pouvoirs publics n'hésitent pas à solliciter l'armée. Le message que renvoient les médias est fort. L'institution militaire se présente ici comme un acteur important dans la défense et la protection du territoire national contre toute forme d'agression.



Crédits photo Armée de Terre

Spiritualité et Armées



Crédits photo ECPAD

Dans la vie des institutions :

Lorsque le Baron Percy fonde ce que sera le service de santé des armées, il sait que son action contribue à la résilience des combattants. A son époque, les guerres de la révolution et d'empire, les régiments assuraient eux-mêmes sur leur propre budget la prise en charge des blessés. Certains chefs de corps préféraient la poudre et les boulets aux pansements... Le baron Percy avait ainsi remarqué que les combattants étaient moins courageux lorsqu'ils voyaient que leurs camarades blessés au combat n'étaient pas ou très mal pris en charge. Pour lui, la bonne prise en charge des blessés, augmentait la résilience des soldats. Ils développaient plus de force, de volonté et de courage dans le combat. Ils savaient qu'en cas de blessure, ils seraient pris en charge.

Les traditions militaires entretiennent la mémoire et favorisent la transmission d'une histoire commune. Si nous sommes ici, c'est parce que, avant nous, d'autres combattants, par leur courage ont écrit avec leur sang et leur sueur des pages d'histoire militaire. En fait, ce sont les histoires qui font l'Histoire, contribuant ainsi à la construction de notre propre résilience. Le jeune militaire est invité à imiter l'exemple des anciens en s'imprégnant des valeurs qui les ont nourris. L'entraînement, la préparation opérationnelle et la cohésion favorisent la croissance de la résilience. C'est un ensemble. Le débriefing après l'action contribue aussi à la construction de la résilience.

Une personne me disait un jour : *« Les militaires ne célèbrent que des défaites... Bazeilles, Camerone. »* J'ai répondu calmement que ce n'était pas ici les conclusions d'une bataille qui comptaient, mais davantage le comportement des belligérants. On dira ainsi à propos de la fête de Camerone : *« Ils furent ici moins de 60 opposés à toute une armée, sa masse les écrasa. La vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français. »* Tout est dit. Les générations suivantes de soldats s'imprègnent de cet événement qui devient un modèle de comportement à imiter. En agissant ainsi, ils savent quelle attitude avoir devant le danger.



Crédits photo Képi Blanc

En regardant le passé, en choisissant de se l'approprier, on souhaite développer le même courage. On permet ainsi, à travers l'exemple des anciens, la construction d'un processus de résilience chez les plus jeunes. C'est un des éléments qui favorise la construction de l'identité du sujet.

Dans la vie des personnes :

La résilience dans la vie personnelle vise à retrouver des relations humaines. Cela demande quatre préalables :

En premier, il importe de clarifier ses émotions. Cela passe par une prise de conscience des dangers et des conséquences d'une catastrophe sur ma vie. Je me prépare à l'épreuve. Deuxièmement, il s'agit de la capacité à pouvoir changer sans rupture. Je suis flexible comme le roseau. Les qualités requises sont la créativité et le sens de la diversité des idées. Je suis ouvert sur l'extérieur. Je laisse une grande place à l'imagination pour la recherche de solutions. Trop de conformisme limite les capacités de changement et restreint l'imagination de solutions. Troisièmement, il s'agit de tenir la nouveauté et de préserver ses racines. Un chemin a un point de départ et un point d'arrivée. Cela se vit dans la transmission ou tradition. Les traditions aident à vivre et à faire du nouveau, car j'ai les pieds bien accrochés au sol. Je le dis autrement : un arbre sans racines, même s'il a la circonférence d'une remorque, a peur du moindre coup de vent. Un groupe qui agit ainsi de manière flexible est résilient. En quatrième lieu, la résilience demande la capacité de développer des compétences nouvelles. On a besoin pour cela d'imagination. On accepte la nouveauté et donc l'innovation. Je suis ouvert sur la créativité, la différence, mais aussi les erreurs qui vont avec, et je cherche des solutions aux problèmes.

Père Pascal Frey

MESSAGE DE SA SAINTETÉ LE PAPE FRANÇOIS POUR LE CARÊME 2014

«Il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté» (2 Cor 8,9)



Crédits photo Diocèse du Mans

Chers frères et sœurs,

Je voudrais vous offrir, à l'occasion du Carême, quelques réflexions qui puissent vous aider dans un chemin personnel et communautaire de conversion. Je m'inspirerai de la formule de Saint Paul : «Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté» (2 Co 8, 9). L'Apôtre s'adresse aux chrétiens de Corinthe pour les encourager à être généreux vis-à-vis des fidèles de Jérusalem qui étaient dans le besoin. Que nous disent-elles, ces paroles de saint Paul, à nous chrétiens d'aujourd'hui ? Que signifie, pour

nous aujourd'hui, cette exhortation à la pauvreté, à une vie pauvre dans un sens évangélique ?

La grâce du Christ

Ces paroles nous disent avant tout quel est le style de Dieu. Dieu ne se révèle pas par les moyens de la puissance et de la richesse du monde, mais par ceux de la faiblesse et la pauvreté : « Lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous ... ». Le Christ, le Fils éternel de Dieu, qui est l'égal du Père en puissance et en gloire, s'est fait pauvre ; il est descendu parmi nous, il s'est fait proche de chacun de nous, il s'est dépouillé, « vidé », pour nous devenir semblable en tout (cf. Ph 2, 7 ; He 4, 15). Quel grand mystère que celui de l'Incarnation de Dieu ! C'est l'amour divin qui en est la cause, un amour qui est grâce, générosité, désir d'être proche et qui n'hésite pas à se donner, à se sacrifier pour ses créatures bien-aimées. La charité, l'amour, signifient partager en tout le sort du bien-aimé. L'amour rend semblable, il crée une égalité, il abat les murs et les distances. C'est ce qu'a fait Dieu pour nous. Jésus en effet, « a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (Conc. œcum. Vat. II, Const. past. Gaudium et Spes, n. 22 § 2).

La raison qui a poussé Jésus à se faire pauvre n'est pas la pauvreté en soi, mais, – dit saint Paul – [pour que] « ... vous deveniez riches par sa pauvreté ». Il ne s'agit pas d'un jeu de mots, ni d'une figure de style ! Il s'agit au contraire d'une synthèse de la logique de Dieu, de la logique de l'amour, de la logique de l'Incarnation et de la Croix. Dieu n'a pas fait tomber sur nous le salut depuis le haut, comme le ferait celui qui donne en aumône de son superflu avec un piétisme philanthropique. Ce n'est pas cela l'amour du Christ ! Lorsque Jésus descend dans les eaux du Jourdain et se fait baptiser par Jean Baptiste, il ne le

Actualité de l'Église

fait pas par pénitence, ou parce qu'il a besoin de conversion ; il le fait pour être au milieu des gens, de ceux qui ont besoin du pardon, pour être au milieu de nous, qui sommes pécheurs, et pour se charger du poids de nos péchés. Voilà la voie qu'il a choisie pour nous consoler, pour nous sauver, pour nous libérer de notre misère. Nous sommes frappés par le fait que l'Apôtre nous dise que nous avons été libérés, non pas grâce à la richesse du Christ, mais par sa pauvreté. Pourtant saint Paul connaît bien « la richesse insondable du Christ » (Ep 3, 8) « établi héritier de toutes choses » (He 1, 2).

Alors quelle est-elle cette pauvreté, grâce à laquelle Jésus nous délivre et nous rend riches ? C'est justement sa manière de nous aimer, de se faire proche de nous, tel le Bon Samaritain qui s'approche de l'homme laissé à moitié mort sur le bord de la route (cf. Lc 10, 25ss). Ce qui nous donne la vraie liberté, le vrai salut, le vrai bonheur, c'est son amour de compassion, de tendresse et de partage. La pauvreté du Christ qui nous enrichit, c'est le fait qu'il ait pris chair, qu'il ait assumé nos faiblesses, nos péchés, en nous communiquant la miséricorde infinie de Dieu. La pauvreté du Christ est la plus grande richesse : Jésus est riche de sa confiance sans limite envers le Père, de pouvoir compter sur Lui à tout moment, en cherchant toujours et seulement la volonté et la gloire du Père. Il est riche comme est riche un enfant qui se sent aimé et qui aime ses parents et ne doute pas un seul instant de leur amour et de leur tendresse. La richesse de Jésus, c'est d'être le Fils ; sa relation unique avec le Père est la prérogative souveraine de ce Messie pauvre. Lorsque Jésus nous invite à porter son « joug qui est doux », il nous invite à nous enrichir de cette « riche pauvreté » et de cette « pauvre richesse » qui sont les siennes, à partager avec lui son Esprit filial et fraternel, à devenir des fils dans le Fils, des frères dans le Frère Premier-né (cf. Rm 8, 29).

On a dit qu'il n'y a qu'une seule tristesse, c'est celle de ne pas être des saints (L. Bloy) ; nous pourrions également dire qu'il n'y a qu'une seule vraie misère, c'est celle de ne pas vivre en enfants de Dieu et en frères du Christ.

Notre témoignage

Nous pourrions penser que cette « voie » de la pauvreté s'est limitée à Jésus, et que nous, qui venons après Lui, pouvons sauver le monde avec des moyens humains plus adéquats. Il n'en est rien. À chaque époque et dans chaque lieu, Dieu continue à sauver les hommes et le monde grâce à la pauvreté du Christ, qui s'est fait pauvre dans les sacrements, dans la Parole, et dans son Église, qui est un peuple de pauvres. La richesse de Dieu ne peut nous rejoindre à travers notre richesse, mais toujours et seulement à travers notre pauvreté personnelle et communautaire, vivifiée par l'Esprit du Christ.

À l'exemple de notre Maître, nous les chrétiens, nous sommes appelés à regarder la misère de nos frères, à la toucher, à la prendre sur nous et à œuvrer concrètement pour la soulager. La misère ne coïncide pas avec la pauvreté ; la misère est la pauvreté sans confiance, sans solidarité, sans espérance. Nous pouvons distinguer trois types de misère : la misère matérielle, la misère morale et la misère spirituelle. La misère matérielle est celle qui est appelée communément pauvreté et qui frappe tous ceux qui vivent dans une situation contraire à la dignité de la personne humaine : ceux qui sont privés des droits fondamentaux et des biens de première nécessité comme la nourriture, l'eau et les conditions d'hygiène, le travail, la possibilité de se développer et de croître culturellement. Face à cette misère, l'Église offre son service, sa diakonia, pour répondre aux besoins et soigner ces plaies qui enlaidissent le visage de l'humanité. Nous voyons dans les pauvres et les laissés-pour-compte le visage du Christ ; en aimant et en aidant les pauvres nous aimons et nous servons le Christ. Notre engagement nous pousse aussi à faire en sorte que, dans le monde, cessent les atteintes à la dignité humaine, les discriminations et les abus qui sont si souvent à l'origine de la misère. Lorsque le pouvoir, le luxe et l'argent deviennent des idoles, ils prennent le pas sur

Actualité de l'Église

l'exigence d'une distribution équitable des richesses. C'est pourquoi il est nécessaire que les consciences se convertissent à la justice, à l'égalité, à la sobriété et au partage.

La misère morale n'est pas moins préoccupante. Elle consiste à se rendre esclave du vice et du péché. Combien de familles sont dans l'angoisse parce que quelques-uns de leurs membres – souvent des jeunes – sont dépendants de l'alcool, de la drogue, du jeu, de la pornographie ! Combien de personnes ont perdu le sens de la vie, sont sans perspectives pour l'avenir et ont perdu toute espérance ! Et combien de personnes sont obligées de vivre dans cette misère à cause de conditions sociales injustes, du manque de travail qui les prive de la dignité de ramener le pain à la maison, de l'absence d'égalité dans les droits à l'éducation et à la santé. Dans ces cas, la misère morale peut bien s'appeler début de suicide. Cette forme de misère qui est aussi cause de ruine économique, se rattache toujours à la misère spirituelle qui nous frappe, lorsque nous nous éloignons de Dieu et refusons son amour. Si nous estimons ne pas avoir besoin de Dieu, qui nous tend la main à travers le Christ, car nous pensons nous suffire à nous-mêmes, nous nous engageons sur la voie de l'échec. Seul Dieu nous sauve et nous libère vraiment.

L'Évangile est l'antidote véritable contre la misère spirituelle : le chrétien est appelé à porter en tout lieu cette annonce libératrice selon laquelle le pardon pour le mal commis existe, selon laquelle Dieu est plus grand que notre péché et qu'il nous aime gratuitement, toujours, et selon laquelle nous sommes faits pour la communion et pour la vie éternelle. Le Seigneur nous invite à être des hérauts joyeux de ce message de miséricorde et d'espérance ! Il est beau d'expérimenter la joie de répandre cette bonne nouvelle, de partager ce trésor qui nous a été confié pour consoler les cœurs brisés et donner l'espérance à tant de frères et de sœurs qui sont entourés de ténèbres. Il s'agit de suivre et d'imiter Jésus qui est allé vers les pauvres et les pécheurs comme le berger est allé à la recherche de la brebis perdue, et il y est allé avec tout son amour. Unis à Lui, nous pouvons ouvrir courageusement de nouveaux chemins d'évangélisation et de promotion humaine.

Chers frères et sœurs, que ce temps de Carême trouve toute l'Église disposée et prête à témoigner du message évangélique à tous ceux qui sont dans la misère matérielle, morale et spirituelle ; message qui se résume dans l'annonce de l'amour du Père miséricordieux, prêt à embrasser toute personne, dans le Christ. Nous ne pourrions le faire que dans la mesure où nous serons conformés au Christ, Lui qui s'est fait pauvre et qui nous a enrichi par sa pauvreté. Le Carême est un temps propice pour se dépouiller ; et il serait bon de nous demander de quoi nous pouvons nous priver, afin d'aider et d'enrichir les autres avec notre pauvreté. N'oublions pas que la vraie pauvreté fait mal : un dépouillement sans cette dimension pénitentielle ne vaudrait pas grand-chose. Je me méfie de l'aumône qui ne coûte rien et qui ne fait pas mal.

Que l'Esprit Saint, grâce auquel nous « [sommes] pauvres, et nous faisons tant de riches ; démunis de tout, et nous possédons tout » (2 Co 6, 10), nous soutienne dans nos bonnes intentions et renforce en nous l'attention et la responsabilité vis-à-vis de la misère humaine, pour que nous devenions miséricordieux et artisans de miséricorde. Avec ce souhait je vous assure de ma prière, afin que tout croyant et toute communauté ecclésiale puisse parcourir avec profit ce chemin de Carême. Je vous demande également de prier pour moi. Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge Marie vous garde.

Du Vatican, le 26 décembre 2013

Fête de Saint Étienne, diacre et protomartyr

Actualité de l'Église

QU'EST-CE QUE LE CARÊME ?

Le **Carême** est le temps de préparation à la fête de Pâques, cœur de la foi chrétienne, qui célèbre la résurrection du Christ. Le Carême commence le Mercredi des cendres - mercredi 5 mars 2014 - et s'achève le Samedi saint au soir, veille de Pâques - samedi 19 avril 2014.



Crédits photo E. Carbonneau

Le **Semaine sainte** - dernière semaine de Carême - qui commence avec le dimanche des Rameaux, commémore la Cène, la Passion et la mort du Christ sur la Croix. Le Samedi saint au soir et le dimanche de Pâques, les chrétiens célèbrent la résurrection du Christ.

Un temps de conversion

La durée du Carême - quarante jours sans compter les dimanches - fait en particulier référence aux quarante années passées au désert par le peuple d'Israël entre sa sortie d'Égypte et son entrée en terre promise ; elle renvoie aussi aux quarante jours passés par le Christ au désert

(Matthieu 4, 1-11) entre son baptême et le début de sa vie publique. Ce chiffre de quarante symbolise les temps de préparation à de nouveaux commencements.

Le Carême, temps de conversion, repose sur la prière, la pénitence et le partage. La pénitence n'est pas une fin en soi, mais la recherche d'une plus grande disponibilité intérieure. Le partage peut prendre différentes formes, notamment celle du don.

Le Mercredi des cendres, premier jour du Carême

Le Mercredi des cendres, premier jour du Carême, est marqué par l'imposition des cendres : le prêtre dépose un peu de cendres sur le front de chaque fidèle, en signe de la fragilité de l'homme, mais aussi de l'espérance en la miséricorde de Dieu.

Tout en le marquant, le prêtre dit au fidèle : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». L'évangile de ce jour est un passage de saint Matthieu - chapitre 6, versets 1 à 6 et 16 à 18 - qui incite les fidèles à prier et agir, non pas de manière orgueilleuse et ostentatoire, mais dans le secret de leur cœur : « Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que te donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais en secret (...). Quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret (...) Quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement du Père qui est présent dans le secret ».

Le jeûne... pour donner soif et faim de Dieu et de sa parole

Le jeûne a pour but de donner soif et faim de Dieu et de sa parole. Il n'est pas seulement un geste de pénitence, mais aussi un geste de solidarité avec les pauvres et une invitation au partage et à l'aumône.

« L'abstinence de viande ou d'une autre nourriture, selon les dispositions de la conférence des Evêques, sera observée chaque Vendredi de l'année, à moins qu'il ne tombe l'un des jours marqués comme solennité ; mais l'abstinence et le jeûne seront observés le Mercredi des Cendres et le vendredi de la Passion et de la Mort et de notre Seigneur Jésus Christ. » Can.1251, code de droit canonique. Sont dispensés du jeûne, les personnes de plus de 60 ans, les jeunes de moins de 18 ans accomplis et les femmes enceintes.

Source C.E.F.

Actualité de l'Église

LA MESSE CHRISMALE

Chaque année, dans tous les diocèses du monde, prêtres, diacres et fidèles se réunissent pour célébrer la Messe Chrismale. Elle se célèbre normalement au matin du Jeudi Saint mais peut être anticipée. Pour le diocèse aux armées, elle sera célébrée le 15 Avril prochain en la cathédrale Saint Louis des Invalides.

Pourquoi « Chrismale »?



Crédits photo DAF

La Messe Chrismale reçoit cette appellation parce que c'est au cours de cette célébration que le Saint Chrême est consacré. Cette huile servira dès les baptêmes de Pâques puis tout au long de l'année pour les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'ordre.

Avec le Saint Chrême qui est l'objet d'une consécration spéciale, deux autres huiles sont bénites : l'Huile des Catéchumènes qui sert dans les célébrations préparatoires au baptême surtout pour les adultes ou les enfants déjà grands ; et l'Huile des Malades qui sert dans la célébration du Sacrement des malades.

Prêtres, diacres et fidèles sont invités largement à cette célébration qui manifeste l'unité de toute la communauté diocésaine autour de son évêque.

La symbolique de l'Onction

Le mot grec *chrisma* signifie onction. *Chrisma* a donné : Christ, et aussi : Chrétien. L'onction s'appuie sur le symbolisme de l'huile. Celui qui est oint comme le roi puis le prêtre en Israël, est pénétré par la puissance divine. Cette huile est aussi parfumée. Le parfum indique la présence de quelqu'un qu'on ne voit ni n'entend : « Nous sommes la bonne odeur du Christ » écrit St Paul (2 Cor 2,15). L'huile est par elle-même chargée de divers symboles : nourriture, éclairage, remède, fortifiant, parfum... Le geste de l'onction est très ancien. Dans l'Ancien Testament on le voit pratiqué aussi bien de manière profane (joie, honneur, hospitalité) que comme rite de consécration à Dieu. C'était le cas pour l'autel, pour les rois, pour les prêtres et spécialement le Grand prêtre.

La liturgie chrétienne est restée fidèle au rite consécroyatoire de l'onction tout en accueillant et déployant la signification que cette onction contenait déjà dans l'Ancien Testament et que le Christ Jésus révèle en plénitude dans le Nouveau Testament : « l'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction... » cette parole de l'Écriture, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. (Lc. IV, 16-20. Evangile de la Messe Chrismale).

Ainsi sur les « frères que cette onction va imprégner », vont être répandus largement les dons du Saint-Esprit. (Cf. prière de consécration du Saint Chrême). L'onction avec le Saint Chrême est le signe principal du sacrement de la confirmation. Elle est aussi un signe secondaire dans d'autres sacrements : baptême, ordinations. Il faut se souvenir aussi que l'onction est aussi un geste de consécration à Dieu ou de bénédiction : églises, autels...

Au cours de cette messe qui manifeste l'unité de toute l'Église diocésaine autour de son Evêque, les prêtres renouvellent leurs promesses sacerdotales : vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus, chercher à lui ressembler, renoncer à eux-mêmes, être fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle, célébrer les sacrements, annoncer la Parole de Dieu avec désintéressement et charité.

Source : diocèse du Puy-en-Velay

UN MARATHON CHEZ LES SÉMINARISTES !

Lundi 6 janvier, 11h15. Mon Père, m'autorisez-vous à quitter le cours avant son terme pour aller à la gare chercher notre évêque ? Bien sûr, mais ne traînez pas de trop en route, car la communauté attendra votre arrivée pour commencer la messe !

A peine sortie de la gare de Toulon, notre évêque commence son premier marathon de l'année, au séminaire de la Castille. Damien le dépose devant l'entrée du château, Pierre-Marie le conduit en hâte vers la sacristie où les Pères l'attendent pour commencer la messe. S'en suit le déjeuner avec les Pères du séminaire, un entretien particulier avec le Père Jean-Noël Dol, recteur du séminaire de l'Immaculée Conception, puis enfin quelques minutes de repos avant d'offrir une demi-heure d'entretien particulier à chaque séminariste du diocèse aux armées françaises ! La météo est si clémente que Son Excellence accepte de s'entretenir au milieu des vignes du domaine de la Castille ! Beaucoup de fruits ressortent de ces entretiens, puisque Damien et Pierre apprennent que leur demande d'admission a été acceptée et que le rite sera effectué six jours plus tard aux Invalides, le 12 janvier !



Au terme de cet après-midi très riche en émotion, les séminaristes donnent rendez-vous à notre évêque dans le bureau du recteur où, en compagnie de Jean Amorci, le bibliothécaire de la Castille, ils lui remettaient solennellement la collection complète « Livre d'or de la Gendarmerie Nationale », ouvrage rarissime en cinq volumes, qui garnira les rayons de la bibliothèque de la Maison Saint-Louis.

A l'issue, Monseigneur donnait une conférence spirituelle à la cinquantaine de séminaristes formés à la Castille, où il exhortait les futurs prêtres non pas à devenir aumônier militaire, mais à avoir

une âme d'aumônier militaire, c'est-à-dire à être des hommes de Dieu prêts à sortir de leur caserne pour annoncer le Christ et mener le combat chrétien.

Après les vêpres, la soirée s'est poursuivie entre ressortissants du diocèse aux armées françaises, d'abord autour d'un repas puis autour d'un petit rhum que Pierre et Pierre-Marie avaient ramené de Guadeloupe où ils étaient en stage inter-cycle l'an passé. L'occasion était excellente pour notre évêque de parler en petit comité de la situation de l'Armée, des théâtres d'opérations, de l'avancée des travaux de la Maison Saint-Louis, de donner des nouvelles des aumôniers et invitait les séminaristes à porter les aumôniers malades dans leur prière...

Le marathon au séminaire s'est terminé le lendemain après l'office des laudes à l'issue duquel l'évêque du lieu, Mgr Rey recevait le nôtre à l'évêché de Toulon.

Damien HAAS

HAGIOGRAPHIE ET ICONOGRAPHIE DE SAINT LOUIS



Bannière moderne représentant saint Louis avec le sceptre et les clous de la Passion

Né à Poissy le 25 avril 1214, Louis de France fut roi à douze ans. Il régna de 1226 à 1270 soit quarante-quatre ans, participa à deux croisades et laissa le souvenir d'un souverain aux qualités exceptionnelles, non seulement dans notre pays mais dans toute l'Europe. On le décrit comme le « roi chevalier » par excellence à cause de sa pratique quotidienne des vertus. Il fut aussi un grand juriste et un grand diplomate. Comme chrétien il était membre du tiers-ordre franciscain et s'obligeait donc à réciter chaque jour l'office divin et à assister à la messe quotidiennement. Avec son épouse, Marguerite de Provence, ils eurent onze enfants. On sait qu'ils ne s'étaient pas choisis mais que leur union fut néanmoins très heureuse car l'amour vint avec la connaissance et l'estime mutuelles. Epoux fidèle (on ne lui connut aucune maîtresse ce qui était proprement inconnu à l'époque parmi les souverains) il fut aussi un père aimant et très pédagogue, s'intéressant de près à l'éducation de ses enfants, chose inhabituelle au Moyen Age. Dans l'exercice de sa charge il édicta de nombreuses lois pour moraliser la vie publique.

Etant considéré, dès son vivant, comme un saint, il n'est pas étonnant qu'il ait été canonisé seulement vingt-sept ans après sa mort (Bulle du 11 août 1297) par le pape Boniface VIII.

Dès sa canonisation plusieurs professions le prennent pour saint patron. La liste peut surprendre car le lien n'est pas toujours évident : le royaume de France le prend pour patron secondaire après la Vierge Marie, patronne principale (les autres patrons secondaires de notre pays étant, dans l'ordre historique sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus). Les rois de France placent leurs armées sous sa protection, ce qui explique que beaucoup de nos chapelles militaires en France et dans nos anciennes colonies lui soient dédiées. D'où le fait que l'aumônerie militaire l'ait comme patron principal depuis ses débuts. Les paroisses françaises à l'étranger sont également souvent établies sous son vocable.

Dans les vieux ouvrages saint Louis est dit patron « *des ouvriers du bâtiment, des boutonniers, brodeurs et merciers, des distillateurs, des coiffeurs et barbiers, des académies françaises et des académies des sciences. On l'invoque contre l'acidification de la bière* ». Je n'ai pas pu trouver pourquoi toutes ces professions se réclament de lui hormis les coiffeurs et pour une raison assez cocasse qui semble relever de la pure légende : il aurait demandé à chacun de ses ministres de donner une mèche de leur chevelure pour confectionner une perruque à la reine mère Blanche de Castille qui perdait ses cheveux ! Explication qu'on peut qualifier de tirée par les cheveux...

Il faut mentionner également le grand nombre de villes et de paroisses qui ont pris son nom et se sont placées sous son patronage. Au XVI^e siècle, à l'époque où la France commençait à construire son empire colonial aux Amériques puis en Afrique et dans l'Océan Indien on trouve un nombre assez important de villes et d'églises auxquelles nos explorateurs et bâtisseurs ont donné son nom. Certaines sont devenues importantes telles Saint Louis du Sénégal (1659) et Saint Louis de la Louisiane (1764), pour ne citer que les plus anciennes. Actuellement le nom de saint Louis est attaché à des villes, paroisses, écoles, hôpitaux et centres culturels dans six pays hors la France : la Belgique, le Burkina Faso, le Canada, les Etats-Unis, Haïti, le Sénégal et les Seychelles.

Actualités DAF

Le prénom *Louis* est une très lointaine transcription de celui de *Clovis*, dérivé du germanique *Lodovico* composé des racines *hlod* (« renommée, illustre, glorieux ») et *wig* (« combat »). Au fil du temps, *Hlodovic* va devenir *Chlodowig* qui se fait connaître sous la forme de *Clovis*, latinisé en *Clodovico*, qui aboutit à *Ludovicus*, francisé en Ludovic puis en Louis. Actuellement, dans la liste des prénoms attribués en France, il arrive en dixième position. Ce prénom est revenu à la mode il y a une vingtaine d'années après avoir connu une période de désuétude au XX^e siècle. En 2014 dans notre pays environ 230 000 personnes le portent surtout dans le Nord, la Bretagne, la région lyonnaise, le Bordelais, le Toulousain, les Bouches du Rhône, avec des pics plus importants à Paris et à Versailles.

C'est un prénom qui a toujours été porté sans interruption depuis des siècles dans l'aristocratie européenne et la bourgeoisie américaine. Le fils du prince William, futur roi d'Angleterre, s'appelle Georges Alexandre Louis. Il était davantage porté dans les familles royales d'Allemagne, d'Autriche et de Grande Bretagne. En France dix-huit rois ont été prénommés Louis. On le trouve traduit dans de très nombreuses langues en Loïc, Ludovico, Luis, Lewis, Luigi, Aloïs, Ludwig, Lotz, etc. Mais, dans les grandes familles, on ne le traduit pas, comme on le voit avec le petit prince anglais. Il a été féminisé pour être également porté par les filles : Louise, Eloïse, Luisa, Louisa, etc. avec toutes sortes de variantes. Par exemple en France, sous l'Ancien Régime, on trouvait beaucoup de femmes prénommées Louison ou Louissette. Le premier est tombé en désuétude mais le second est encore donné de nos jours.



Vitrail de Bry-sur-Marne : saint Louis portant la couronne d'épines

Du point de vue de l'art iconographique saint Louis est habituellement représenté portant un vêtement fleurdelisé, couronne en tête, imberbe, avec des cheveux mi-longs de couleur blonde, debout ou assis. Lorsqu'il siège, il porte le vêtement palatin : sorte de toge avec ou sans manteau, souvent de couleur bleu azur. S'il est debout il a souvent son armure sur laquelle l'artiste pose le manteau fleurdelisé. Si l'on veut mettre l'accent sur le justicier il portera l'hermine et la robe royale ainsi que la main de justice. Si l'on veut insister sur le roi qui a ramené de Terre Sainte la couronne d'épines du Christ et les clous de la Passion on le représentera portant devant lui un coussin sur lequel figure la couronne d'épines avec ou sans les clous. Comme le roi avait fait bâtir la Sainte Chapelle du palais de justice de Paris pour servir de reliquaire aux instruments de la Passion les artistes le représentent aussi portant sur un coussin la Sainte Chapelle en miniature.

Dans les plus anciennes représentations connues, notamment les vitraux, Louis de France porte la main de justice dans la dextre et le sceptre à senestre. A l'origine de son hagiographie et de son iconographie il existe une réelle insistance, notamment dans les enluminures des manuscrits, sur sa



Saint Louis rend justice à des manants contre de méchants barons

charité envers les justiciables les plus modestes : le peintre représente habituellement de pauvres gens agenouillés devant lui et le remerciant de les avoir tiré des griffes de mauvais barons que l'on voit à l'arrière-plan pendus au gibet : on sait par Joinville que le roi avait plusieurs fois jugé contre des nobles qui pressuraient le petit peuple. D'autres enluminures le représentent au milieu des lépreux car il avait l'habitude de se rendre dans une communauté franciscaine où se trouvait un religieux atteint de la lèpre et qu'il tenait à servir lui-même à table.

Les artistes unissent souvent plusieurs symboles : la main de justice, la couronne d'épines et les clous de la Passion rapportés de son séjour en

Actualités DAF

Terre Sainte. Plus rarement il peut porter simplement le livre des Lois du royaume dans la main gauche et le sceptre dans la main droite. C'est le cas de la statue de l'église du Val de Grâce à Paris. Sur les sceaux royaux conservés à la Bibliothèque Nationale il tient le sceptre dans la main gauche et un lys dans la main droite. On peut aussi le voir brandissant ostensiblement les trois gros clous de la Passion sans autre symbole iconographique.

A partir du XVII^e siècle l'iconographie évolue : on voit apparaître de nouvelles représentations sous la forme de statues équestres, très à la mode. Le roi, chevauchant un destrier, brandit la croix ou son épée tenue comme une croix, apparaissant comme le souverain guerrier, défenseur de la foi.

A partir du XIX^e siècle l'art religieux a plutôt représenté saint Louis selon deux aspects à caractère clérical ou nationaliste :

- **le roi sage qui sait s'entourer** : on le voit sur de nombreux vitraux néo-gothiques, notamment sous la Monarchie de Juillet (1830-1848) le Second Empire (1851-1870), entouré de saints évêques qui sont visiblement ses plus proches conseillers. Une manière pour l'Eglise concordataire de cette époque de rappeler que les bons souverains ne sauraient se passer de l'Eglise pour gouverner sagement...

- **le roi guerrier, le preux chevalier défenseur de la nation** : notamment après la guerre de 1870 - où règne l'esprit revancharde et un fort courant nationaliste - et encore davantage après la Première Guerre mondiale, il est désormais fréquent que l'artiste montre le roi tenant devant lui son épée fichée en terre devant lui, les deux mains sur la garde, le regard fixant l'horizon, comme le soldat veillant à la protection de sa terre, prêt à en découdre. D'autres fois il brandit carrément l'épée levée vers le Ciel comme prêt à invoquer Dieu pour la défense de son royaume. L'iconographie rejoint alors dans le symbolisme les traits proprement patriotiques qui permettent de relier saint Louis à Jeanne d'Arc par les mêmes éléments guerriers : l'armure et l'épée.

L'iconographie la plus récente mélange souvent tous les éléments antérieurs : la couronne d'épines et la fleur de lys sont les plus employés par les artistes contemporains qui ont abandonné souvent l'épée et les symboles militaires. J'ai néanmoins remarqué que pour illustrer son ouvrage *« Le roman de saint Louis »* Philippe de Villiers avait fait choix pour sa couverture de la vision du roi guerrier puisque le dessinateur le montre à cheval, en armure, brandissant épée, écu et étendard, selon une iconographie qui rappelle celle qui était en honneur chez les artistes de l'entre deux guerres ou dans la bande dessinée catholique du XX^e siècle, époque encore fortement marquée par le nationalisme. Cela n'est sans doute pas étranger à la quête d'identité de nos contemporains et à la crainte d'une déliquescence du concept de « nation » dans une Europe qui, en se cherchant toujours, s'est éloignée de ses racines...

Le XX^e siècle francophone - marqué il est vrai par deux guerres mondiales - a d'ailleurs beaucoup utilisé les représentations de saint Louis, y compris en Belgique et au Canada. D'abord auprès des adultes pour raffermir dans les périodes les plus critiques le sentiment patriotique mais aussi auprès des jeunes, dans les revues qui leur sont destinées : journaux scouts en particulier mais pas exclusivement. Toutes les revues catholiques pour enfants et adolescents ont souvent proposé saint Louis pour modèle : le roi chevalier, loyal, juste, généreux, pratiquant les vertus, propre à susciter l'imitation.

Depuis le concile Vatican II, qui a remis le laïc en honneur dans l'Eglise, saint Louis est devenu la figure idéalisée du laïc chrétien par excellence : bon mari, bon père, bon « citoyen » si je peux oser cet anachronisme, c'est-à-dire bien situé dans la société de son temps, accomplissant ses devoirs envers Dieu et envers les hommes et pratiquant les vertus sans défaillance. Il peut effectivement être proposé en exemple à tous ceux qui veulent vraiment vivre de l'Evangile à l'école du Christ Jésus, à l'invitation du pape François qui partage avec saint Louis son amour pour le petit pauvre d'Assise.

Mgr Robert POINARD

Actualités DAF

PROGRAMME INTERNATIONAL DU 56^{ème} PÈLERINAGE MILITAIRE INTERNATIONAL

Le 56^{ème} Pèlerinage Militaire International aura pour thème « Serviteurs, du Christ, de la Paix », et se déroulera du 16 au 18 mai 2014.



Programme International

Vendredi 16 Mai 2014

Horaire	Célébration	Lieu
08 h 30 – 09 h 00	Ouverture camp militaire	Camp militaire
17 h 00 – 18 h 00	Veillée eucharistique et bénédiction des malades	De l'esplanade vers la Basilique Saint Pie X
21 h 00 – 22 h 00	Cérémonie d'Ouverture internationale	Basilique Saint Pie X
22 h 00 – 22 h 30	Veillée de prière	Grotte

Samedi 17 Mai 2014

Horaire	Célébration	Lieu
14 h 00 – 15 h 30	Festival des musiques militaires	Camp Militaire - En ville
16 h 30 – 17 h 15	Cérémonie militaire au Monuments aux Morts	Place Peyramale
17 h 30 – 19 h 00	Conférence des autorités	Hémicycle Sainte Bernadette
19 h 00 – 20 h 30	Cocktail sur invitation	
21 h 00 – 23 h 00	Procession mariale	Prairie vers l'Esplanade du Rosaire
23 h 00 – 24 h 00	Veillée d'Adoration du Saint Sacrement	Eglise Sainte Bernadette

Dimanche 18 Mai 2014

Horaire	Célébration	Lieu
10 h 00 – 11 h 00	Messe Internationale	Basilique Saint Pie X
15 h 00 – 16 h 00	Cérémonie de l'Au Revoir	Basilique Saint Pie X
20 h 30 – 22 h 30	Concert de la délégation allemande	Eglise Sainte Bernadette
21 h 00 – 23 h 00	Concert de la délégation italienne	Basilique Saint Pie X

Actualités DAF

PROGRAMME DES ACTIVITÉS PROPOSÉES PAR LE DIOCÈSE AUX ARMÉES FRANÇAISES

Des informations sur le 56^{ème} P.M.I. sont mises régulièrement en ligne sur le site du diocèse aux armées <http://www.dioceseauxarmees.catholique.fr>



*Insigne pectoral que porteront
les pèlerins du 56^{ème} P.M.I.*

Pour les pèlerins français, l'inscription se fait via le site :
<http://www.pmilourdes.fr>

Jour	Horaire	Programme	Lieu
16 mai	09h30 – 10h15	Accueil armée de l'Air	Basilique supérieure
		Accueil marine	Chapelle Mater Dolorasa
		Accueil armée de terre + SSA + HNDA	Eglise Sainte Bernadette (côté grotte)
		Accueil gendarmerie	Eglise Sainte Bernadette (côté Carmel)
	10h30 – 11h00	Messe d'ouverture avec onction des malades	Eglise Sainte Bernadette
	11h45	Photo délégation	Esplanade du rosaire
	12h00 – 14h30	Pique-nique baptisés	Cinéma de la prairie
	14h00 – 15h30	Conférence témoignage de l'HNDA	Cité Saint Pierre / Padre Pio
	14h00 – 15h30	Chemin de croix de la colline	Espéluges
	14h00 – 15h30	Chemin de croix de la prairie (HNDA)	
14h00 – 15h30	Conférence « les aumôniers militaires au cours de la Grande Guerre »	Chapelle Notre-Dame	
Jour	Horaire	Programme	Lieu
17 mai	10h00 – 12h00	Messe de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation	Eglise Sainte Bernadette
	14h00 – 14h45	Rencontre de l'évêque avec les jeunes	Cité St Pierre / Padre Pio
	14h00 – 15h30	« La reconstruction par le sport. » - parcours sportif HNDA	Prairie du sanctuaire
		Descente Bartrès	
15h30 – 16h30	célébration pénitentielle	Eglise Sainte Bernadette	

Centenaire 1914 - 1918

PRIÈRE POUR LA PAIX

Le 10 janvier 1915, le Pape Benoît XV demanda que dans toutes les églises se déroule un dimanche de prière pour la paix. Pour l'Europe la date fut fixée au dimanche de la Sexagésime, le 7 février 1915 ; pour les autres diocèses du monde, le dimanche de la Passion, 21 mars 1915. Le décret, signé du secrétaire d'Etat, le cardinal Pierre GASPARRI, donne l'organisation de cette journée : messe paroissiale ou conventuelle, exposition du Saint Sacrement toute la journée, chapelet, prière pour demander la paix, litanie des Saints, bénédiction du Très Saint Sacrement.



Le texte ci-dessous est la prière pour demander la paix, spécialement composée par le pape Benoît XV.



Vitrail de la guerre 14-18, offert vers 1918 par le capitaine d'Artillerie Joseph Gilles TRÉGOAT (1871-1918) et Monsieur et Madame Yves Marie KERHERVÉ – Eglise de Callac

Prière

Attristés par les horreurs d'une guerre qui entraîne dans son tourbillon les nations et les peuples, nous nous réfugions, ô Jésus, dans votre Cœur très aimant comme dans un suprême asile ; de vous, Dieu des miséricordes, nos gémissements implorent la cessation de l'épouvantable fléau ; de vous, Roi pacifique, nos vœux sollicitent le retour si désiré de la paix.

De votre Cœur divin, vous fîtes rayonner dans le monde la charité, afin que, toute discorde cessant, l'amour seul régnât entre les hommes ; durant votre vie mortelle, ici-bas, votre Cœur palpita d'une très tendre compassion pour les disgrâces humaines. Oh ! que ce Cœur s'émeuve donc encore en cette heure-ci, chargée, pour nous, de haines si funestes et de si horribles carnages !

Prenez pitié de tant de mères, angoissées pour le sort de leurs fils ; pitié de tant de familles, orphelines de leur chef ; pitié enfin de la malheureuse Europe que menace une si vaste ruine !

Inspirez vous-même aux gouvernants et aux peuples des conseils de douceur, résolvez les conflits qui déchirent les nations, faites que les hommes se donnent de nouveau le baiser de paix, vous qui, au prix de votre sang les avez rendus frères. Et comme, un jour, au cri suppliant de l'apôtre Pierre : sauvez-nous, ô Seigneur, nous périssons, vous répondîtes avec pitié, en calmant la tempête de la mer : de même aujourd'hui, à nos confiantes prières, répondez par le pardon, en rétablissant dans le monde bouleversé la tranquillité et la paix.

Vous aussi, ô Vierge Très Sainte, comme vous le fîtes en d'autres temps de terribles épreuves, aidez-nous, protégez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il

Centenaire 1914 - 1918

L'AUMÔNERIE DU VAL-DE-GRÂCE ET LE CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE

La saison musicale 2014 du Val-de-Grâce est tout entière consacrée au centenaire de la Grande Guerre.

Elle est placée sous le haut patronage du ministre de la Défense avec l'aide de la Direction centrale du service de santé des armées, de l'École du Val-de-Grâce, de la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense, des Editions Le Chant du Monde et la

participation du Musée du service de santé des armées, et de l'Aumônerie catholique de l'hôpital d'instruction des armées du Val-de-Grâce.



Crédits photo SGA

Abbaye royale devenue hôpital militaire et également, aujourd'hui, pôle universitaire pour la médecine militaire, ce haut-lieu historique et architectural participe aux célébrations du centenaire avec six concerts dédiés à 6 pays alliés : la France, la Russie, la Grande-Bretagne et le Commonwealth, la Belgique, les Etats-Unis d'Amérique, l'Italie.

Les programmes sont composés d'œuvres de compositeurs de chacun de ces pays alliés ayant combattu, étant nés à cette époque, ou ayant écrit à l'occasion ou en mémoire du conflit, sans oublier les musiques qui se jouaient ou se chantaient à l'époque, bien loin du front. En fil rouge, à chaque concert, une œuvre d'un compositeur allemand.

Lors de chaque concert, seront évoqués un régiment français avec quelques extraits de son journal et une personnalité du monde des arts ou de la culture ayant fait la guerre. Le Service de santé présentera une mini-exposition permanente, dans la chapelle de l'orgue, sur son action au cours du conflit. Il y aura également les hommages de l'aumônerie catholique.

Lors de chacun de ces six concerts, un organiste de l'un des 6 pays alliés est invité, parallèlement à la présence de notre ensemble vocal professionnel, la Chapelle-Musique du Val-de-Grâce, de divers solistes et de l'orchestre à cordes de la Garde républicaine.

En Janvier, hommage a été rendu à la Russie et en Février à la Belgique.

Les 1^{er} et 2 mars, l'hommage à l'Italie.

Invité du week-end : Mario Duella, organiste de Portulla et soliste à la R.A.I. de Turin, Italie
Concert du samedi 1^{er} mars, 18h30

Avec l'ensemble vocal La Chapelle-Musique du Val-de-Grâce, Etienne Ferchaud, dir.
Œuvres de Palestrina, Rossini, Aldega, Bossi, Reger

Audition d'orgue mensuelle, dimanche 2 mars, 17h30 : Mario Duella

Centenaire 1914 - 1918

Les 5 et 6 avril : Hommage à la France

Concert du samedi 5 avril, 18h30

Avec Hervé Désarbre, orgue, et l'Orchestre à cordes de la Garde Républicaine, lieutenant-colonel Sébastien Billard, direction

Œuvres de Lemeland, Debussy, Camonin, Ravel, Clapson, Cholley, Bach...

Audition d'orgue mensuelle, dimanche 6 avril, 17h30 : Jean-Paul Ravel, organiste de Saint Antoine-l'Abbaye



Crédits photo SGA

Les 3 et 4 mai : Hommage à la Grande-Bretagne et au Commonwealth



Dessin de François Flameng réalisé en septembre 1916 et représentant un tank britannique perçant une position allemande sur le front de la Somme.

Invité du week-end : Ian Curror, organiste honoraire du Royal Hospital, Chelsea

Concert du samedi 3 mai, 18h30

Avec l'ensemble vocal La Chapelle-Musique du Val-de-Grâce, Etienne Ferchaud, dir.

Œuvres de Bridge, Butterworth, Elgar, Stanford, Bliss, Hindemith...

Audition d'orgue mensuelle, dimanche 4 mai, 17h30 : Ian Curror

Les 31 mai et 1^{er} juin : Hommage aux Etats-Unis d'Amérique

Invité du week-end : Jon Gillock, Ascension Organ Academy, New York

Concert du samedi 31 mai, 18h30

Avec l'ensemble vocal La Chapelle-Musique du Val-de-Grâce, Etienne Ferchaud, dir.

Œuvres de Copland, Barber, Hanson, Shumann, Reger...

Audition d'orgue mensuelle, dimanche 1^{er} juin, 17h30 : Jon Gillock

Ouverture des portes 30 minutes avant le concert, église chauffée

Eglise du Val-de-Grâce
1 place Alphonse Laveran
75005 Paris



*La brigade marine américaine au bois de Belleau.
Dessin de Georges Scott. Août 1918*

INFORMATIONS

Canonisation de Jean XXIII et de Jean-Paul II

Le Pape François l'a annoncé officiellement le lundi 30 septembre : ses bienheureux prédécesseurs, Jean XXIII (1958-1963) et Jean-Paul II (1978-2005) seront canonisés à Rome le 27 avril prochain, dimanche de la Divine Miséricorde.

A suivre sur KTO

Nuit des églises 2014



Samedi 5 juillet 2014, les églises de France ouvriront leurs portes le temps d'une nuit pour proposer aux communautés locales, aux passants, de s'arrêter et de prendre le temps de découvrir l'église proche de chez eux. Proposée par l'Église de France

et pilotée par la revue www.narthex.fr, La Nuit des églises se veut le lien de cette rencontre entre « culte et culture », moyen parmi d'autres de faire l'expérience de la Rencontre. Rencontre de nos frères, rencontre d'un lieu, rencontre du Christ. 660 églises ont déjà participé l'année dernière !

Les inscriptions des églises participantes s'ouvrent début avril sur la page de la Nuit des églises : <http://www.narthex.fr/nuit-des-eglises> <https://www.facebook.com/nuit.des.eglises>

Veillée pour la Vie 2014

Cette veillée de prière qui rassemble les Franciliens autour de leurs évêques aura lieu le **5 mai 2014 à Notre-Dame de Paris**. Veiller pour la vie, c'est évidemment demander, dans la prière, la grâce d'un véritable respect de la vie. Mais c'est aussi s'encourager mutuellement à accueillir, à protéger et à servir de multiples façons.

Régate Naviclérus du 4 au 8 Aout à La Trinité sur Mer



La Naviclérus lance la 3^{ème} édition de ses régates de fraternité entre ecclésiastiques et au profit d'Œuvres caritatives du lundi 4 au vendredi 8 août 2014 à La

Trinité sur Mer. Plus de 100 participants, Evêque, prêtres, moines, diacres, séminaristes, et au moins 12 bateaux sont attendus ! Naviclérus a pour but de permettre aux hommes d'Église une rencontre fraternelle et sportive, portée par leur soutien à des œuvres caritatives qu'ils ont choisi de parrainer.

Chaque équipage concourt pour une œuvre caritative. La dotation qu'obtiendra l'œuvre qu'il défend dépend de son classement ! En s'affrontant sur l'eau, ces équipages portent l'image d'une Église vivante, moderne, au cœur de la société et ses pauvretés : l'enfance maltraitée, le handicap, la lutte contre la faim, l'aide aux personnes isolées et malades.

La Naviclérus est une association loi 1901 qui regroupe une équipe de prêtres, laïcs, diacres et séminaristes. Sa première édition a eu lieu en 2011 et fut un plein succès, largement relayé par la presse et les media. 20.000€ ont pu être distribués à des œuvres.

Découvrez la course 2014, découvrez les œuvres <http://www.naviclerus.com/>

Week-end de réflexion sur le sens du travail



Le groupe Jeunes des Semaines sociales de France propose un week-end de réflexion sur le sens du travail les 5 et 6 Avril 2014 à l'université catholique de l'Ouest à Angers

Parce qu'il n'est pas toujours simple de conjuguer premier emploi, plan de carrière ou réorientation professionnelle avec ses convictions, le groupe Jeunes des Semaines sociales de France propose deux jours d'échanges et de rencontres pour réfléchir au sens du travail et pour découvrir la réflexion de l'Église sur le travail et la vie en société. Mêlant témoignages, ateliers, visites de terrain et conférences, ces deux jours permettront aux participants de dégager des points de repères pour leur vie professionnelle.

Retrouvez toutes les informations utiles (programme détaillé, tarifs, modalités d'inscription) sur www.travaillarsense.fr

REVUES

Carême à domicile



Comme chaque année le diocèse de Metz propose le livret « Carême à domicile ». Pour se le procurer, adresser un chèque (4€ par exemplaire) libellé à

l'ordre de « Eglise de Metz », à l'adresse suivante :

Evêché – Virginie Giron
15 place Sainte Glossinde
BP 10690
57019 Metz Cedex 1

Le bon de commande est téléchargeable sur le site du diocèse : <http://metz-catholique.fr>

LIVRES



«Le cheval : un dieu ? Et l'équitation : une religion ?»

Pour certains, «le cheval est une preuve de l'existence de Dieu». Cet ouvrage regroupant une introduction de Jean-Louis Gouraud ainsi que les contributions de sept spécialistes s'interroge à ce sujet.

«*Le cheval : un dieu ? Et l'équitation : une religion ?*», collection «Les Cahiers Arts équestres», éditions Actes Sud, septembre 2013, 126 p., 19 euros.

INTERNET



Les enfants au cœur du site internet de l'ACE

Le nouveau site internet de l'Action Catholique des Enfants (ACE) place les enfants sur le devant de la scène en mettant en

valeur leurs actions et leurs expressions.

<http://www.ace.asso.fr/>

Notre Dame du Web



Le portail de la famille ignatienne propose Retraites en ligne, annuaire des retraites et carte des centres ignatians, découverte de la spiritualité de St Ignace

de Loyola et propositions de prière pour la vie de tous les jours.

www.ndweb.org

Carême 2014 (5 mars – 20 avril) : A l'école des grands témoins de la charité



Ils ont marqué leur époque et L'Eglise. Leur charité fraternelle, leur amour des exclus et leur volonté de justice sont un exemple pour nous tous. Chacun, à sa façon

et avec sa sensibilité propre, nous invite à entrer en Carême. Découvrez une personnalité d'exception par semaine, son action, sa pensée, sa prière, sa relation à Dieu.

Textes, vidéos, méditations, musiques, goûtez par la magie du web à la saveur de la charité.

Inscrivez-vous et cheminez chaque jour vers Pâques.

<http://careme.croire.com/2014/fr/accueil>

Aumôniers en opérations extérieures

TCHAD

*Aumônier Pierre d'ARMAND
de CHATEAUVIEUX
(départ 6 février 2014) - 4 mois
SP 85301
00825 Armées France*

MALI - Gao

*Aumônier Joseph HERNADEZ-ALVARO
(Départ 4 février 2014) - 4 mois
SP 30397
00200 HUB-Armées France*

LIBAN

*Aumônier Jacques GRIFFOND
(départ semaine 12) - 3 mois
SP 25002
00402 Armées France*

République du Centrafrique

*Aumônier Yann FOUTIAU
(Départ février 2014) - 4 mois
PCIAT SP 90061
00200 HUB-Armées France*

CÔTE D'IVOIRE

*Aumônier Etienne d'ESCRIVAN
(départ 16.02.2014) - 4 mois
SP 85111
00856 Armées France*

Aumôniers embarqués

*Aumônier Rémi CAILLAUD
TCD Siroco
18.11.2013 au 20.04.2014*

*Aumônier Joseph GSTALDER
En mission spéciale
26.03.2014 au 30.05.2014*

*Aumônier Olivier POQUILLON
BE Jaguar
07.04.2014 au 18.04.2014*

*Aumônier Joseph EL KOSSEIFI
FASM Latouche Tréville
26.03.2014 au 25.04.2014*

*Aumônier Amaury CARIOT
FAA Jean Bart
21.02.2014 au 05.05.2014*

*Aumônier Dominique THEPAUT
BPC Mistral – Mission Jeanne d'Arc
04.03.2014 au 17.07.2014*

*Seigneur Jésus ressuscité,
Tu as brisé le pouvoir de la mort.
Par la force de ta résurrection, donne-moi le courage
De sortir, moi aussi, du tombeau de l'apitoiement sur moi-même.
Marie-Madeleine t'a vu, et tu l'as appelé par son nom.
Elle a réalisé que ta parole d'amour,
Qu'elle avait entendu de ton vivant,
Continuait de l'appeler après ta mort.
Elle est allée, joyeuse, l'annoncer aux disciples :
« J'ai vu le Seigneur et voici qu'il m'a dit. »
Je pense à ceux qui n'arrivent pas à vivre pleinement le temps pascal,
Parce qu'ils demeurent dans le tombeau de leur tristesse.
Fais entrer en eux la lumière du cierge pascal,
Pour éclairer leurs ténèbres intérieures.
Que la force de ta rencontre les revigore,
Qu'ils trouvent le courage de se relever et de vivre, dans leur corps,
La grandeur et la liberté communiquées par ta résurrection.
Donne à nous tous de nous redresser et de nous ouvrir à la vie.
Amen*

(d'après Anselm Grün)

✂ Pour recevoir EGMIL pendant un an, complétez le bulletin ci-dessous.

EGMIL

Revue du diocèse aux Armées Françaises

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

POUR RECEVOIR EGMIL PENDANT UN AN, RENVOYER LE BULLETIN COMPLÉTÉ À :

Diocèse aux armées françaises - EGMIL

20 bis, rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris

Libre participation aux frais d'envoi; si vous le souhaitez, vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à l'ordre de : DAF - services administratifs